Norbert Lacoste, abbé (1923 -)
Sociologue, fondateur du département de sociologie, Université de Montréal
(1974)

“Itinéraire sociologique”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca
Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"
Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Norbert Lacoste, abbé

Sociologue, fondateur du département de sociologie, Université de Montréal

"Itinéraire sociologique". Un article publié dans la revue **Recherches sociographiques**, vol. 15, nos 2-3, mai-août 1974, pp. 239-241. Québec: Les Presses de l'Université Laval.

Avec l'autorisation formelle de la directrice de la revue *Recherches sociographiques*, Mme Andrée Fortin, professeure de sociologie à l'Université Laval, qui nous a demandé de bien mentionner nos sources ainsi que la revue qu'elle dirige.

<p>Un gros merci à la revue <u>Recherches sociographiques</u>.</p> <p> Courriel : <u>andree.fortin@soc.ulaval.ca</u></p>
--	---

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 21 juillet 2005 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Abbé Norbert Lacoste

(1951)

La sociologie nous apprend l'importance de la socialisation, je dirai d'abord deux mots de la mienne : un milieu de tradition juridique du côté de mon père avec, comme ascendants paternels des paysans, un patriote-prisonnier de 1834, un juge et un avocat sensibilisés aux œuvres sociales et au sens de la famille ; du côté maternel, petite noblesse française, diplomatie et sens international.

Après avoir renoncé à une carrière de droit et de sciences politiques et sociales pour devenir prêtre, Monseigneur Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, m'oriente à nouveau vers celles-ci dès 1948. « Nous connaissons de grandes transformations sociales, il faut vous y préparer. »

L'Université de Louvain me fait découvrir l'histoire, la sociologie, l'économique et le droit.

De retour en 1951, je deviens responsable du développement de la sociologie à la Faculté des sciences sociales dirigée alors par Esdras Minville.

En 1955, le Département de sociologie est fondé. Il me faut organiser les programmes, recruter les professeurs en fonction du milieu pluraliste naissant.

Prêtre au service du diocèse de Montréal, je me propose comme carrière de comprendre la ville, la religion et de mettre ma science au service de l'Église de Montréal au sens le plus large.

Je me spécialise donc d'abord en sociologie urbaine ; après un bref séjour à l'Université de Chicago, je prépare mon doctorat à l'Université de Louvain en publiant *Les caractéristiques sociales de la population du grand Montréal*.

Après cette spécialisation en sociologie urbaine, j'aborde la sociologie religieuse par l'organisation, en 1961, et le dépouillement d'un vaste recensement de pratique dominicale à Montréal. L'analyse détaillée nous montre que la baisse de la pratique religieuse n'est pas reliée à un facteur unique mais à un ensemble culturel.

L'année 1966 marque le début de mon orientation pastorale sans que toutefois je cesse mon enseignement universitaire.

Successivement curé de paroisse, directeur de pastorale scolaire, assistant à l'Oeuvre des vocations sacerdotales du diocèse de Montréal et commissaire d'école, je vis plusieurs formes d'engagement social chrétien et pastoral.

Pourquoi un tel changement d'orientation ? Si, en 1948, il fallait ouvrir le Québec aux sciences sociales, en 1966 il m'apparaissait déjà que les valeurs chrétiennes auraient besoin d'être développées au sein d'un monde profane. J'applique donc la sociologie au domaine qui m'intéresse le plus : celui de l'éducation de la foi dans la vie sociale du Québec de demain.

Quel changement dans ma vision sociologique après un quart de siècle ! De la chrétienté qui s'ouvre au monde d'aujourd'hui on est passé à une société moderne qui chemine à la redécouverte de son âme.

C'est le même Montréal et C'est la même Église mais l'expérience de travail dans divers milieux m'a fait voir l'importance de facteurs nouveaux.

Si l'université est un milieu d'étude nécessaire, elle constitue néanmoins une sous-culture à côté de plusieurs autres par rapport à l'ensemble de la société à laquelle elle doit apporter sa contribution.

Quant à la ville et à la société, l'importance du phénomène bureaucratique me frappe : il rend les hommes esclaves les uns des autres dans un système souvent inhumain dont la dénatalité est l'une des conséquences.

On comprend ainsi l'importance de la contre-culture et des mouvements de libération. Pour ma part, je crois à une nouvelle société à bâtir mais à partir de notre héritage chrétien.

La conspiration du monde moderne contre la religion et la foi me semble un phénomène permanent comme la loi de la pesanteur mais qui peut être surmonté par la foi qui demeure, à mon sens, la libération par excellence de l'homme moderne comme de celui des époques antérieures. Je crois, pour ma part, qu'il n'y a pas de salut pour l'humanité en dehors de Jésus-Christ. Cependant comme la foi nous a été léguée par la tradition, la culture pseudo-scientifique a voulu nous faire croire que la foi devait être reléguée avec l'alchimie.

Les études scientifiques nous font voir la permanence du besoin religieux de l'homme moderne et nous invitent à chercher les moyens de le satisfaire.

Même si la science a procuré à l'homme une meilleure connaissance du monde, de l'homme et de la religion, la foi demeure le point d'appui qui permet à l'homme de se dépasser lui-même en une synthèse vivante qui le relie à Dieu et aux autres. Cet appui va prendre des formes différentes selon les milieux culturels. Pour les uns, Jésus-Christ est un capital surnaturel que l'on exploite ; pour d'autres, il est une tradition que l'on maintient ; pour d'autres enfin, il est le libérateur du peuple qui reviendra. De là, les différentes spiritualités chrétiennes qui se confrontent.

De fait, Jésus-Christ est au milieu de nous par son Esprit qui éclaire le nôtre. La sociologie de l'Esprit en est encore à ses débuts ; songeons aux travaux sur les mouvements charismatiques.

Jésus-Christ a toutefois laissé derrière lui une institution qui est l'Église depuis longtemps analysée par les sociologues mais dont les synthèses sont faites par des théologiens qui prennent à leur compte les observations des sociologues en des ecclésiologies fort diverses, à partir de celle du Concile de Trente, très romaine et traditionnelle, jusqu'à une ecclésiologie pneumatique qui disparaît dans la dimension même du monde. L'Église d'aujourd'hui construit entre ces deux pôles.

J'avoue que si mon esprit se plaît à observer la périphérie des choses, les diverses formes de culture religieuse et leur évolution, mon cœur ne peut s'arrêter que sur l'objet signifié : Jésus-Christ vécu en Église.

Cette gestation de l'Église dans la nouvelle réalité québécoise est une oeuvre de patience et d'expérience, comme l'a montré depuis longtemps Ogburn.

Il me semble que la dimension catholique, c'est-à-dire internationale de notre christianisme a été négligée au Québec.

Dans les années 60, la sociologie a connu un souffle extraordinaire. Pourquoi l'esprit s'éteindrait-il ? Il n'y a aucune raison.

Un dernier mot aux jeunes sociologues. Menacés de dénatalité, il nous faut trouver les moyens de survivre comme collectivité et donner un nouvel essor à la famille.

Fin du texte